

Leur succès étant relatif, les livres numériques sont-ils mort-nés ?

« Le marché du livre numérique est en croissance continue »

Lorsqu'elle est apparue, certains

prédisaient une fortune rapide

à la littérature son succès est plus mitigé. Dans les faits,

Thibault Léonard

Thibault Léonard est un expert de l'édition numérique. Il a fondé en 2013 et dirige aujourd'hui Primento, un « distributeur et diffuseur e-book indépendant ». Il est également administrateur au sein de l'Association des éditeurs belges (Adeb).

Le livre numérique atteindra 20 % de parts de marché d'ici à quelques années selon Thibault Léonard.

Êtes-vous d'accord avec le constat que le livre numérique tarde à décoller ?

Je ne dirais pas cela. Le livre numérique représente quasiment 5 % du marché. Si l'on fait un parallèle avec la musique, domaine où l'on a parfois l'impression que tout se

vend sous forme digitale, 50 % des ventes sont dirigées vers des supports physiques. Je veux dire par là que l'on a très souvent une vision biaisée en fonction de ses propres usages, vision dont il faut parfois se méfier. Ce que je constate pour ma part, c'est que le marché du livre numérique est en croissance. Ce qui constitue une exception par rapport à ce qu'on observe dans le marché du livre en

général.

Au-delà, il est vrai que les gens sont toujours un peu réfractaires par rapport au changement. En Belgique, je dirais que l'on est face à 6 millions de personnes dont les usages changent progressivement. Ils ne vont pas acheter du jour au lendemain une liseuse et le livre numérique ne va pas remplacer du jour au lendemain le livre papier. Le livre numérique va davan-

tage, et pour un nombre croissant de personnes, devenir un support différent de lecture. Comme le livre « Poche » l'a été par rapport au livre broché en son temps.

N'a-t-on pas présenté erronément le livre numérique comme une évolution susceptible de convenir à tous les lecteurs quand certains de ceux-ci peut-être ne se tourneront jamais vers lui ?

C'est évident. Je vois cela comme un format complémentaire. Cela veut dire effectivement que des gens ne passeront sans doute jamais au livre numérique. Pour autant, ce ne sont pas aujourd'hui les gens sur lesquels j'aurais parié le plus gros il y a quelques années qui sont aujourd'hui les plus attachés aux livres numériques. La semaine passée, j'ai rencontré une dame de 82 ans passée au livre numérique parce

qu'elle ne parvenait plus à lire les caractères sur ses éditions papier. Le livre numérique est trop étroitement associé parfois aux plus jeunes générations. Quand on regarde les pyramides d'âges, on voit que c'est plus complexe que cela.

Le livre numérique a-t-il davantage « percé » sur certains usages que sur d'autres ?

Les avocats par exemple ont de moins en moins tendance à acheter des codes. Ils vont plutôt s'abonner à des bases de données. Mais là, on est davantage dans une utilisation de type professionnel. Au niveau des livres pour le grand public, domaine où on est actif, on assiste à une croissance continue même si celle-ci connaît parfois des sauts qui accélèrent le mouvement ou le décélèrent.

Un des obstacles présumés au livre numérique, c'est le rapport

sensible, physique que l'on entretient avec le livre-objet : le goût de le tenir, de tourner les pages, de sentir l'encre... Qu'en pensez-vous ?

Il y a des lecteurs plus romantiques qui évoquent le bonheur qu'ils ressentent de tourner la page, l'odeur du vieux livre. C'est un segment du lectorat d'un livre. En même temps, je peux vous dire que les lecteurs de polars, la seule chose qu'ils cherchent, c'est de rentrer au plus vite dans leurs livres. Pour des livres plus pratiques, des manuels que l'on feuillette, on voit un changement des usages. Les livres de cuisine par exemple continuent d'avoir beaucoup de succès en numérique alors que beaucoup de recettes se retrouvent sur internet. Il y a une fragmentation des usages, qui est parfois source de complexité pour les éditeurs, qui doivent s'adapter. ■

**Propos recueillis par
MATHIEU COLINET**

« L'expérience n'est pas la même sans le papier »

Frédéric Martel

Frédéric Martel est docteur en sciences sociales. Il a réalisé une thèse sur l'histoire des États-Unis. Il est aujourd'hui chercheur à l'université des arts ZHdK à Zurich et associé au Ceri (Sciences Po). Il anime également l'émission « Soft Power » sur France Culture, un magazine dédié aux industries créatives, aux médias et à Internet.

Le livre numérique reste en outre cher par rapport à son équivalent papier selon Frédéric

Martel.

Êtes-vous d'accord avec ce

constat : le livre numérique ne connaît encore qu'un succès relatif ?

Le passage de l'analogique au numérique a eu lieu pour la musique, pour le cinéma mais pas pour le livre actuellement. Il faut un peu nuancer tout de même : les dictionnaires, les encyclopédies ont largement disparu sous forme papier. En tout cas, on les utilise aujourd'hui sous forme numérique. La littérature d'amour a basculé également vers le numérique. Mais, au-delà de ces exemples, il est vrai que les livres numériques se vendent encore mal.

Comment l'expliquez-vous ?

Il y a plusieurs raisons. La première, c'est que lorsqu'on écoute de la musique, lorsqu'on regarde un film, il n'y a pas de différence au niveau de l'expérience entre un support physique et une option numérique. Le produit est exactement le même, même si on peut parler à l'infini du son qui serait moins bon sous forme MP3 que sur un CD. En réalité, les plus grands musiciens estiment qu'il n'y a pas de différence perceptible à l'oreille au niveau du produit rendu. On écoute la même musique, on voit le même film. En revanche, le livre numérique est différent. L'expérience du livre numérique est différente. Et il y a une série d'avantages à utiliser le livre papier plutôt que son équivalent

numérique : il ne tombe jamais en panne, on peut prendre des notes sur le support même, etc. En un mot, l'expérience est différente. Pas bonne sur une tablette, meilleure sur une liseuse mais tout de même différente. Au-delà, les prix fixés par l'industrie du livre restent élevés pour des livres que l'on ne possède pas, que l'on ne peut pas transmettre. Ces prix devraient être moindres car ils ne coûtent rien ou presque en termes de distribution, d'impression, etc.

Payer aujourd'hui un livre numérique 15 euros alors que la version papier coûte 19 euros, c'est une raison suffisante pour ne pas avoir envie de l'acheter, selon moi. Une dernière raison, dont on parle peu et qui est un peu tabou : le piratage qui augmente. À titre personnel, j'ai reçu plusieurs fois, sans rien demander, un exemplaire numérique du livre de Michael Wolff sur Donald Trump. Je crois que le monde de l'édition se cache un peu les yeux par rapport à ce problème du piratage. Selon moi, la solution pour lutter contre, c'est de fournir une offre légale de tous les produits à un prix raisonnable. Or, pour l'instant, cette offre n'existe pas pour les livres quand elle existe pour la musique par exemple.

On prédisait un charme particulier au livre numérique, celui de

la nouveauté, de la modernité susceptible de toucher de nouvelles catégories de lecteurs. Apparemment, cela n'a été qu'à moitié le cas.

Je serais prudent sur ce point. Car on parle d'évolutions sur des périodes très courtes.

Comment le livre va-t-il évoluer au cours des 50 prochaines années ? Cela, on ne le sait pas. Mais il est vrai que, pour l'instant, le livre papier est encore central. Par ailleurs, j'ai toujours pensé qu'il y avait deux types de livres : ceux que l'on lit du début à la fin et ceux que l'on consulte. Ces derniers sont de plus en plus numériques tout de même.

Les éditeurs en font-ils assez pour le livre numérique ?

Non, je ne pense pas. Les éditeurs craignent encore le basculement vers le numérique. Cela se voit au niveau du prix des livres numériques, de l'offre ou de la présence sur les réseaux sociaux. C'est dommage car pour ma part, je continue à penser que le livre numérique a ses avantages aussi. Pour mes derniers livres par exemple, toutes mes notes de bas de pages, toutes les références, tous les remerciements sont sur internet et n'ont plus été imprimés sur papier. ■

**Propos recueillis par
M.C.**